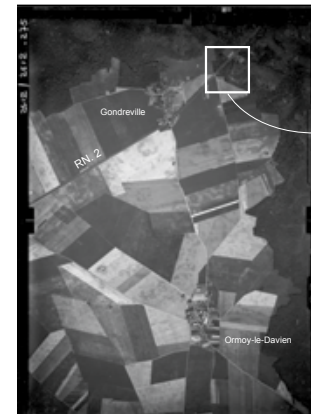
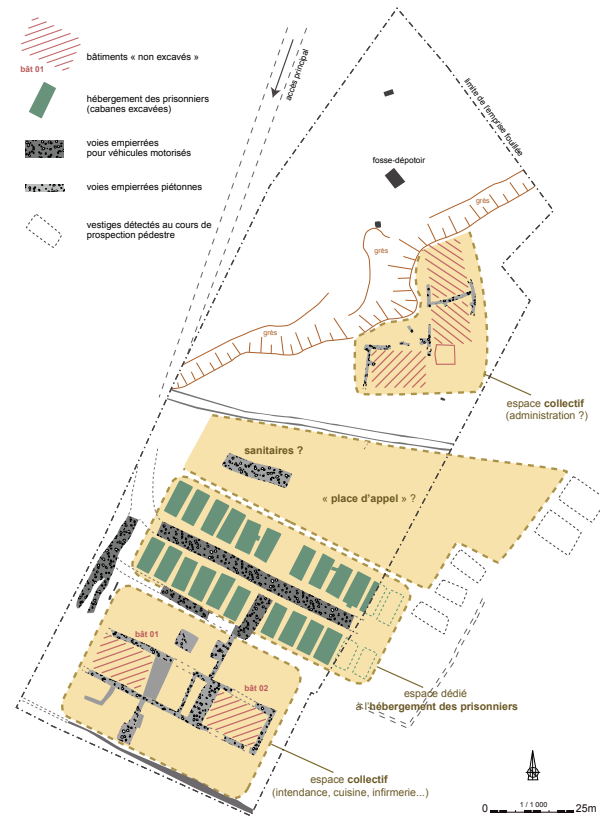




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

COYOLLES (AISNE) : UN CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



A/LR/MS France

C.C.E. No 15
COYOLLES - ATTICHY
(en mains américaines)

Visité les 13, 14 et 15 août 1945, par M. R. Anslor.

Dénomination et adresse: C.C.P.W.E. No 15 APO 518 U.S. Army

Date d'ouverture: Noël 1944

Nature du camp: Camp permanent (départs pour rapatriement et détachements de travail)

Etat-Major Américain:

Commandant du camp: Capitaine Alfred C. JOHNSON, (depuis le 15 mai 1945)

Executive Officer: Capitaine Édouard CUTER

Prison Officer: Capitaine H.C. NEWMAN

Médecin-chef: Major J. Rodriguez MAMILINO

Représentants allemands:

Homme de confiance: BURWEL, Hans, Heins

Remplaçant: GUTNER, Rudolf

Médecin-chef: Dr. RICHEK, Oberarzt

Capacité: 60.000

Effectif: 35.898 prisonniers

Convention de Genève: Les "Lagerehef" de chaque compound ont deux exemplaires. Nous avons remis un exemplaire au médecin-chef allemand.

LES CIRCONSTANCES DE L'INTERVENTION

Vue aérienne du site en cours de décapage

Plan général du site

Préalablement à une série d'aménagements sur le tracé de la Route Nationale 2 au sud-ouest de Villers-Cotterêts, un diagnostic archéologique a été réalisé par le Pôle archéologique du Département de l'Aisne pour la DREAL Picardie (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement). Cette opération a permis de mettre au jour un camp de prisonniers allemands tenu par les autorités américaines entre 1944 et 1946.

À l'issue de cette phase, une fouille archéologique a été prescrite par le Préfet de la Région Picardie sur un secteur situé entre la route forestière des Quatorze

Frères et la limite avec la commune de Gondreville dans l'Oise. Le Pôle archéologique du Département de l'Aisne a pris en charge cette opération du 21 mars au 25 avril 2014.

Les vestiges découverts dans l'emprise fouillée consistent en une double rangée de baraquements, ceinturée de bâtiments destinés à la gestion et la manutention. La circulation est assurée par des voies et chemins empierrés. Les prospections pédestres à la périphérie de la zone fouillée ont permis de détecter d'autres vestiges encore apparents, suggérant que la plus grande partie du camp a été étudiée.

LES DONNÉES ISSUES DES ARCHIVES ET DES TÉMOIGNAGES

Le camp de Coyolles n'est mentionné dans aucun document consulté. En revanche, les archives du Comité International de la Croix-Rouge à Genève font état du camp central d'Attichy (Oise) situé à environ 20 km à vol d'oiseau de Coyolles. Le CCPWE (Continental Central Prisoner of War Enclosure) n° 15 d'Attichy, d'après la nomenclature américaine, pouvait accueillir plus de 60 000 individus.

L'occupation découverte est située le long de la Red Ball Express, l'une des artères principales du ravitaillement militaire entre la Normandie et le front. Elle pouvait ainsi accueillir la main-d'œuvre

destinée aux travaux de manutention le long de cet axe de communication, mais aussi aux travaux agricoles dans les fermes environnantes.

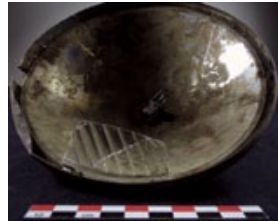
Par ailleurs, quelques témoins encore vivants, habitant dans les villages voisins, ont apporté des informations générales concernant l'aménagement du camp, mais aussi de précieuses données sur les rapports qu'entretenaient les civils avec les prisonniers d'une part, et les militaires américains d'autre part.

Une photo aérienne prise en 1951 (source : <http://www.geoportail.gouv.fr>)

Extrait du rapport de visite du Comité International de la Croix-Rouge du camp d'Attichy, 13-14-15 août 1945 (page 1) (source : ACICR, C SC, France, camps américains, CCE 15, RT)

« Du temps des Américains, il y avait à la propriété un jardinier « boche » avec lequel j'ai travaillé, il faisait des légumes, certainement pour le camp de Gondreville. M. Clément de la Ferme du Bois Milon donnait de la terre pour la propriété. Dans les « boches », il y avait aussi des mécaniciens ».

Témoignage de Robert Héning, natif de Betz



UN CAMP DE TRAVAIL SOUS AUTORITÉ AMÉRICAINE

Médicaments découverts dans le comblement de la cabane 23

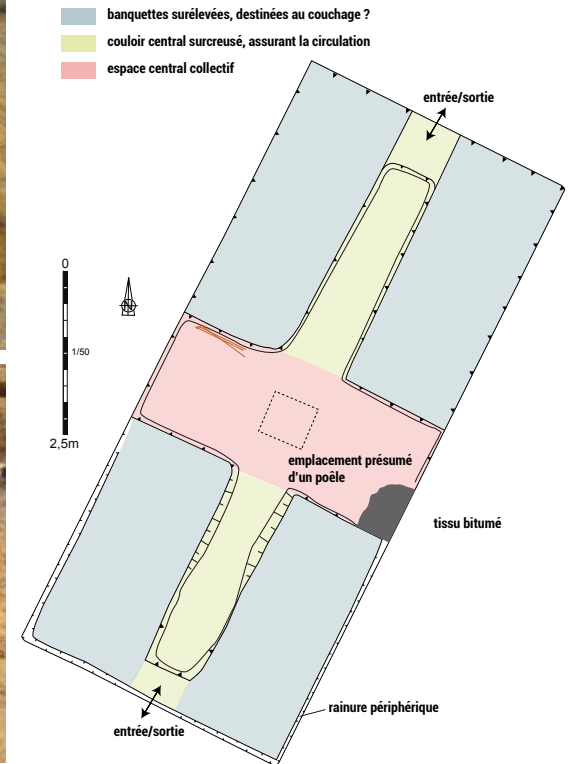
Générateur électrique mis au jour dans la fosse-dépotoir 37

Cadran et phare issus d'un véhicule de l'armée américaine

Étui de préservatif d'origine américaine

La prise en charge des prisonniers nécessite des équipements visant à assurer les besoins élémentaires : se nourrir, se soigner, se laver. Les concentrations de mobilier en lien avec l'alimentation et la prise en charge médicale suggèrent que les espaces destinés à ces deux fonctions sont situés dans la partie sud. Le bâtiment restitué 01 (cf. plan page 2) abritait probablement les cuisines (stockage, préparation, cantine pour les gardes américains, distribution aux prisonniers allemands...) et le bâtiment restitué 02, l'infirmerie (stockage des médicaments, accueil des malades...). Isolateurs, prises électriques, interrupteurs ou ampoules

montrent que ces bâtiments étaient équipés d'une alimentation électrique. Le générateur électrique découvert dans une fosse-dépotoir constituait une source complémentaire et mobile. Bancs, tables ou lits métalliques témoignent de l'équipement mobilier dont l'armée américaine dotait les lieux investis. Des pneus, amortisseurs, phares ou cadrans divers illustrent l'abondance des véhicules et le lien avec l'axe routier qui borde le camp. Si l'essentiel de l'équipement est d'origine américaine, on note que les approvisionnements en produits médicaux sont largement assurés par des entreprises pharmaceutiques françaises.



LES CANTONNEMENTS DES PRISONNIERS

Les vingt-quatre baraques sont alignées, regroupées par six et séparées par des chaussées larges et carrossables disposées à angle droit. Cette organisation rationnelle et la physionomie de ces bâtiments suggèrent qu'ils étaient le lieu de cantonnement des prisonniers, au centre du camp, à proximité d'un espace apparenté à une cour d'appel.

Ces bâtiments en bois avaient un sol creusé (environ 0,5 m plus bas que le terrain extérieur), ce qui a permis une bonne conservation. Les parois de ces excavations étaient coffrées en bois. Ces baraques présentaient

des aménagements « personnalisés ». Néanmoins, il y a toujours quatre banquettes disposées dans les angles, un couloir de circulation traversant la baraque dans l'axe longitudinal et un espace central quadrangulaire au centre duquel était probablement installé un poêle.

Chaque baraquement pouvait accueillir entre douze et vingt-quatre individus. En conséquence, le camp pouvait héberger entre 300 et 500 individus.

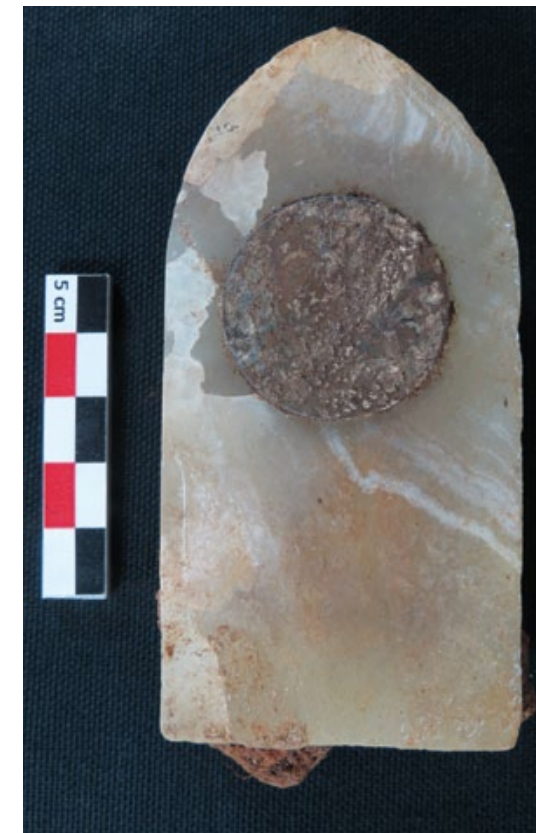
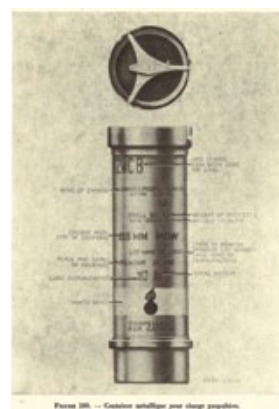
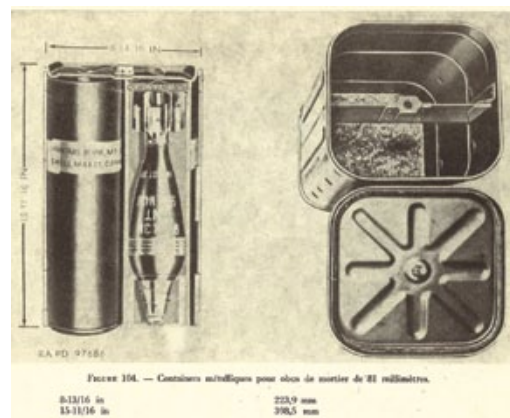
Vue générale des cabanes excavées 16 à 19, fouillées à 100 %

Plan interprétatif de la cabane excavée 17

Vue de la cabane excavée 17

« Voilà, on m'a dit qu'il y avait un parterre avec de l'herbe. Ils devaient entretenir les allées. Tout ça c'était bien entretenu, pour aller aux baraques. A l'entrée il y avait ce parterre avec une grande étoile et deux arbres de la liberté ».

Témoignage d'Edith Fransioli, d'après Léocadie Carrier, native de Gondreville



DES ACTIVITÉS ARTISANALES POUR AMÉLIORER UN QUOTIDIEN DIFFICILE...

Poêle de fortune réalisé à partir d'une caisse à poudre

Braséro de fortune réalisé à partir d'un conteneur à munitions

Les prisonniers disposaient d'un abondant matériel militaire abandonné par les Alliés suite aux combats qui ont eu lieu en forêt de Retz à la fin de l'été 1944. Ainsi, afin d'améliorer le quotidien, le détournement du matériel militaire à des fins pratiques semble avoir été monnaie courante au sein du camp.

Des « caisses à poudre » ont été transformées en poêles destinés à se chauffer. Malgré certaines particularités, les caisses ont été traitées de façon homogène. Le travail a donc pu être mené par un individu ou un groupe d'individus, familier du travail du métal et endossant cette activité pour l'ensemble du camp.

De la même manière, de nombreuses chutes de caoutchouc et de tôles en zinc, marquées de découpes courbes ou rectilignes, ont été retrouvées.

Ces pratiques trahissent de réelles difficultés d'approvisionnement en objets de première nécessité, tels que les instruments de chauffage ou les vêtements et chaussures. Elles suggèrent aussi une prise en charge collective des prisonniers par eux-mêmes face à une administration défaillante, dans un contexte de guerre et d'après-guerre marqué par la pénurie permanente.

...EN ATTENDANT LE RETOUR AU PAYS

Deux plaques rectangulaires, gravées dans des fragments de douilles d'obus, ont été mises au jour. Celle au nom d'« ERNST HEMMINGER » est particulièrement soignée. Sur la deuxième plaque, le prisonnier « Kohler » associe son nom au sigle « POW », signifiant « Prisoner Of War ». Ces plaques inscrites, peut-être destinées à être offertes ou simplement gardées par devers soi, rendent à l'individu - résumé à un matricule depuis son emprisonnement - une identité virtuelle qu'il espère retrouver un jour lors de son retour au pays.

Le cadre-photo en forme de cœur relève,

lui aussi, d'une activité artisanale et s'inscrit dans la sphère intime des prisonniers. En attendant une libération et le retour au pays, cet objet constitue un support à l'entretien d'une mémoire personnelle en mettant en scène les photos des êtres proches.

L'ensemble des données recueillies contribue à mettre en évidence une culture matérielle et spirituelle inédite, peu documentée par les archives. La recherche archéologique éclaire ainsi le quotidien de près d'un million de prisonniers allemands sur le territoire français, aspect longtemps occulté de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale.

Plaque en bronze sur laquelle le prisonnier Ernst Hemminger a martelé son identité

Un cadre-photo en forme de cœur réalisé à partir d'un fragment de douille d'obus

« Cadre à poser » religieux dont la figure pieuse a disparu. Ce support à la prière est probablement issu des échanges avec la population civile

« [Au] départ des Américains, tout le matériel qu'ils ne pouvaient emmener avec eux a été enterré dans des fosses » [...] « un des bâtiments a été démonté puis remonté dans le village comme salle des fêtes ». Témoignage de Léonard Gibek, natif de Gondreville



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

LA DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'AMÉNAGEMENT ET DU LOGEMENT

La DREAL Hauts-de-France est un service déconcentré relevant du ministère de l'environnement, de l'énergie et de la mer, et du ministère du logement et de l'habitat durable.

Dans le domaine de la mobilité et des infrastructures, elle assure l'aménagement durable du réseau routier national et pilote l'utilisation des crédits de l'État en matière d'infrastructures et services de transports. C'est dans ce cadre que la DREAL Hauts-de-France assure la maîtrise d'ouvrage de la déviation de la RN2 sur la commune de Gondreville. Des travaux de fouille suite à un diagnostic d'archéologie préventive ont été réalisés et financés au titre du contrat de plan État-Région (CPER) sur ce site de Coyolles



LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE ET L'ARCHÉOLOGIE

Opérateur d'archéologie préventive depuis janvier 2005, le Département de l'Aisne est agréé par l'État pour la réalisation au cas par cas des diagnostics prescrits sur le territoire départemental et pour l'exécution de fouilles des périodes allant du Néolithique à l'Époque contemporaine sur l'ensemble du territoire national. Le Département de l'Aisne mène également des actions de médiation et concourt à la diffusion scientifique de ses résultats.



COYOLLES (AISNE) : UN CAMP DE PRISONNIERS ALLEMANDS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Diagnostic et fouille archéologiques préalables à une série d'aménagements sur la RN 2.

BIBLIOGRAPHIE :

Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France - site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

DESPLANQUE (G.) – Coyolles (Aisne) « Déviation de Gondreville et Vaumoise », Rapport de diagnostic, Service régional de l'Archéologie, Amiens, 2013.

DESPLANQUE (G.), CARDON (R.) et DELECOLLE (A.) – Coyolles (Aisne) « Déviation de Gondreville », Rapport de fouille, Service régional de l'Archéologie, Amiens, 2015.

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Le diagnostic et la fouille préventive ont été réalisés par Gilles Desplanque (Pôle archéologique du Département de l'Aisne) du 11 mars au 7 mai 2013 et du 21 mars au 25 avril 2014.

ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :

Rachel Cardon, Anastasia Delécolle, Nadège Robin, Nathalie Vandamme et Valentin Schneider (recherches en archives).

COÛT DE L'OPÉRATION :

124 577 euros TTC

FINANCEMENT :

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL)
56, rue Jules Barni
80040 Amiens Cedex

ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC des Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

Site d'Amiens
5, rue Henri Daussy
CS 44407
80044 Amiens cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille
Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 28 36 78 51

Textes : Gilles Desplanque

Couverture :

Une baraque excavée en cours de fouille.

Crédits iconographiques :

Claire Benard, Frédéric Canon (Vertical Photo), Rachel Cardon, Anastasia Delécolle, Gilles Desplanque, Valentin Schneider

Suivi éditorial :

Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France), Alexandre Audebert (SRA Hauts-de-France)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76
www.tri-angles.com

Impression :

I&R 2016

ISSN en cours
Dépôt légal 2016
Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendue

